

5^c. Journal du Lot 5^c.

ORGANE RÉPUBLICAIN DU DÉPARTEMENT

Paraissant les Mercredi, Vendredi et Dimanche

Abonnements	Ces prix doivent être doublés pour l'édition quotidienne.		
	3 mois	6 mois	1 an
CAHORS ville.....	3 fr.	5 fr.	9 fr.
LOT et Départements limitrophes.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.
Autres départements.....	3 fr. 50	6 fr.	11 fr.

Les abonnements se paient d'avance
Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse

Rédaction & Administration
CAHORS. — 1, RUE DES CAPUCINS, 1. — CAHORS

A. COUESLANT, Directeur • L. BONNET, Rédacteur en chef

L'Agence HAVAS, 8, Place de la Bourse, est seule chargée, à Paris, de recevoir les Annonces pour le Journal.

Publicité
ANNONCES (la ligne)..... 25 cent.
RÉCLAMES..... 50 —

Les Annonces judiciaires et légales peuvent être insérées dans le *Journal du Lot* pour tout le département.

VOIR LES DÉPÊCHES AU VERSO

LA GUERRE

LA SITUATION

L'avis du premier ministre Asquith sur la situation. Les renforts anglais débarquent. — Calme sur notre front. — Progrès Italiens. — Bonnes nouvelles de Russie. Les Allemands voudraient traiter avec le Tsar. — Dans les Balkans. — La... conversation Ger-mano-Américaine.

M. Asquith, Premier ministre anglais, vient, à l'occasion de l'ouverture de la Chambre des Communes, de prononcer un admirable discours. Il a examiné brièvement la situation générale et a affirmé sa foi absolue dans le succès final, surtout à rendre un public non averti de la vaillance des alliés de l'Angleterre et en particulier de l'endurance des armées russes qui font des prodiges pour arrêter le flot de l'invasion.

M. Asquith a affirmé que le recrutement anglais se poursuit sans relâche. Les chiffres des engagements sont actuellement plus élevés qu'au début des hostilités.

Il a terminé enfin par ces belles paroles :

« Ne prétons pas l'oreille aux trembleurs. Dédaignons les attaques sournoises de ceux qui font tout ce qu'ils peuvent pour décourager nos alliés et encourager l'ennemi. Que dans cette Chambre, que dans tout le pays, le même esprit qui inspira nos efforts communs pendant douze mois continue à nous animer et nous incite à persévérer jusqu'au triomphe certain. »

Comme complément aux affirmations du Premier ministre anglais sur le recrutement, nous pouvons ajouter que nous avons eu le plaisir de causer, hier soir, avec un sympathique officier, interprète à l'Etat-Major, et depuis longtemps dans la région d'Arras. Notre compatriote nous a affirmé que les troupes anglaises arrivent en masse et sans arrêt.

La censure ne nous permettrait pas de donner le moindre détail. Il est pourtant agréable de tenir d'un témoin sérieux, que l'effort anglais s'intensifie d'une façon considérable, que la suite des événements permettra d'apprécier.

Toujours aucun changement sur notre front. L'activité de l'artillerie a cependant été plus marquée en Artois et en Argonne.

Dans les Vosges, nous avons enregistré un nouveau progrès dans la partie sud-ouest de Lannois (Bande-Supt).

En Alsace, les Allemands ont fait de grands efforts pour reprendre le terrain qu'ils ont perdu. Ils ont lancé contre nos positions une très violente attaque qui a été complètement repoussée.

Nous restons maîtres de tous les points importants qui dominent la vallée de la Fecht. Nos troupes ont devant elles la route qui conduit à Colmar !..

Les Barbares ont noté leur inévitable avantage (!...) en bombardant Thann et St-Dié !

La situation des Italiens reste excellente.

Nos alliés poursuivent la rude opération qui consiste à enlever tout le plateau du Carso. Le plus dur est fait.

Hier, des troupes autrichiennes fraîches ont dessiné une attaque énergique contre les positions ita-

liennes. Elles ont complètement échoué en subissant de lourdes pertes.

La marche en avant continue, « lentement », dit le général Cadorna, mais d'une façon sûre.

Sur les fronts du nord, nos alliés ont réalisé, dit le dernier communiqué, « des progrès remarquables ».

Les noms qui situent ces progrès n'indiquent pas, sur la carte, une avance très grande ; mais il ne faut pas oublier que toutes les opérations de ce front se déroulent dans un massif montagneux où la lutte est dure, pénible, et où les mouvements des troupes sont forcément lents.

Au total, le généralissime Italien affirme que tout va très bien pour nous alliés ; c'est le seul point qui importe.

C'est avec une joie profonde que nous enregistrons les communiqués qui nous parviennent de Russie.

Au fur et à mesure que les jours s'écoulent, le triomphe de nos vaillants alliés s'affirme comme étant de plus en plus probable.

Les Allemands attaquent avec un acharnement invraisemblable sur tout le pourtour de la Pologne ; au nord, à l'ouest, au sud, partout la ruée est colossale ; partout des masses compactes s'efforcent de faire fléchir un point de la ligne amie. Et partout c'est l'échec désolant... pour le Kaiser. Ses troupes s'épuisent matériellement et moralement.

Le jour approche où il faudra renoncer à Varsovie, comme il a fallu renoncer à Paris, à Calais et à Verdun ! La vaillance héroïque de nos amis nous garantit ce résultat si les munitions leur arrivent en quantité suffisante.

Espérons que cette condition sera remplie.

Nous croyons d'autant plus à l'échec des Barbares, que l'Allemagne, par ses avances à Petrograd, prouve qu'elle se sent aux abois.

Cyniquement, la Gazette de Cologne avoue que Berlin cherche à traiter avec nos alliés :

L'accord de Londres, par lequel les alliés se sont engagés à ne pas conclure de paix séparée, écrit-elle, se révèle de plus en plus comme étant ce que nous avons toujours pensé qu'il était, c'est-à-dire un piège impudent tendu par les Anglais et auquel leurs alliés se sont laissés prendre. Il reste à savoir pendant combien de temps les autres signataires se considèrent comme liés par ce traité prématuré.

Les Français, bien entendu, ne sont plus libres depuis longtemps de prendre des décisions. Dans leur haine aveugle contre l'Allemagne, ils se sont vendus corps et âme aux Anglais, et comme ils ont donné à ceux-ci des bases importantes sur le littoral de la Manche, ils ne sont plus les maîtres chez eux.

Les Russes sont beaucoup moins dépendants des Anglais. On ne pourrait pas les blâmer s'ils se désengageaient d'un accord dans lequel ils sont entrés sur de fausses considérations. Avant que la Russie ne se commette avec sa vieille rivale en Asie, sa politique étrangère avait toujours procédé d'un égoïsme sain. Il est à espérer, dans l'intérêt de la Russie, que cet égoïsme sera plus fort que l'obstination du parti de la guerre, lequel est aveuglé par sa haine de l'Allemagne.

Qu'on admire la fourberie tennonne : « ON ne pourrait pas blâmer les Russes s'ils se désengageaient d'un accord dans lequel ils sont entrés sur de fausses considérations. »

Les Boches n'ont aucun mépris pour ceux qui considèrent les traités comme des « chiffons de papier ».

Les alliés, eux, ont une autre conception de la dignité d'un peuple.

Les Allemands peuvent faire des avances au Tsar, ils en seront pour leur courte honte !

On n'a pas confirmé officiellement l'accord qui serait intervenu entre la Bulgarie et la Turquie. Le traité n'est donc pas certain et la nouvelle, lancée par les Boches, n'est pas encore une réalité... Par contre, d'Amsterdam, on an-

bles qui y prendront part elle sera de courte durée.

Les milieux militaires déclarent que le théâtre des opérations entre la Vistule et le Bug est une véritable arène dans laquelle se disputera la bataille décisive de toute la campagne.

Les Zeppelins sur Rome ?

Le correspondant du « Daily Express » à Genève, dit que les Allemands auraient envoyé de Friedrichshafen à Pola un zeppelin et un paraseval pour bombarder, non seulement les villes de la côte italienne, mais encore Rome elle-même.

Les Italiens qui l'ont appris ont installé des canons spéciaux dans les faubourgs de la capitale. Le gouvernement italien a avisé le Vatican qui a donné des ordres pour que les trésors d'art du palais pontifical soient placés en lieu sûr.

Les Bavarois contre le Monténégro

Parmi les prisonniers faits aux troupes autrichiennes, au cours des combats récemment livrés par les Monténégrins, près des bouches de Cattaro, se trouvent un certain nombre de soldats bavarois revêtus de leurs uniformes, ce qui confirme les renseignements reçus, ces temps derniers, par l'état-major monténégrin, au sujet de troupes allemandes se trouvant parmi les formations autrichiennes.

La Serbie est prête

Le correspondant du « Daily Telegraph » à Athènes, télégraphie : « Je reçois d'une personnalité russe bien renseignée, des informations d'après lesquelles l'offensive austro-allemande sera reprise au mois d'août sur le front serbe. C'est, d'ailleurs, là, l'opinion prédominante en Serbie. »

La Russie est prête pour la bataille décisive

D'après des télégrammes de Petrograd, les milieux militaires russes déclarent que le développement des opérations sur le front étendu de la Vistule va prendre actuellement une importance de premier ordre. Depuis qu'Ivangorod est compris dans le secteur de combat, tout est prêt au point de vue stratégique et les dispositions prises ne laissent pas que de faire espérer une heureuse issue.

L'armée russe va pouvoir utiliser complètement les points d'appui formés par les fortresses d'Ivangorod et de Nowo-Georgiewsk qui, jusqu'ici, n'avaient joué aucun rôle.

La bataille la plus importante et la plus sérieuse est en préparation et malgré les effectifs considéra-

L'Italie en guerre

Le correspondant de guerre du « Lokal Anzeiger » écrit de Goritz que l'attaque des Italiens continue avec acharnement de Goritz à Montefalcone. Des combats d'artillerie d'une violence extrême sont engagés pendant le jour et des assauts d'infanterie ininterrompus leur succèdent pendant la nuit. Ils sont exécutés avec une bravoure et une ténacité extraordinaires, et il faut que les troupes autrichiennes aient recours à toutes leurs ressources pour pouvoir résister.

Le bombardement de Goritz a commencé vendredi dernier. Plusieurs maisons ont été détruites.

Mylène occupée par les alliés

Le gouvernement anglais a communiqué officiellement au gouvernement grec la décision des alliés d'occuper provisoirement Mylène pour des raisons militaires, identiques à celles qui leur fit occuper Lemnos.

La canonnade est violente en Alsace

Les combats paraissent décidément prendre une tournure assez grave sur le front des Vosges. Depuis lundi après-midi, à 5 heures, jusqu'à mardi après-midi, la canonnade a fait rage en Alsace. Rarément elle s'est fait entendre de façon aussi continue.

On peut dire que, à part quelques courtes accalmies, elle n'a pas cessé de retentir pendant près de 24 heures.

Un aviatik tue une fillette

Un aviatik a lancé quatre obus sur Gérardmer, atteignant un hangar, blessant mortellement une petite fille et blessant grièvement trois soldats et quatre chevaux. Purchassé par les avions français, l'aviatik s'enfuit.

Deux autres aviatiks ont lancé six obus dont un seul a porté, abîmant la toiture d'un bâtiment.

Un taube sur Calais

Un taube a survolé Calais et Marquise, et a laissé tomber quelques bombes qui n'ont occasionné aucun dégât. Il n'y a pas eu de victimes.

La Suède clairvoyante

Depuis quelques jours, à l'occasion de l'anniversaire du commencement de la guerre, tous les organes importants de la presse suédoise rappellent les événements qui en ont précédé la déclaration.

Quelques-uns s'efforcent de préciser d'où est venue l'étincelle qui amena l'incendie.

C'est ainsi que le « Dagens Nyheter » critique sérieusement la proposition de l'Allemagne d'essayer d'une action médiatrice, proposition qui, dit le journal, n'était autre qu'une parodie après le refus par cette même Allemagne d'accepter le projet de conférence.

« Le Goetsorgsposten » étudiant la même question, arrive à cette conclusion que l'Autriche-Hongrie approuvée par l'Allemagne visait à un but plus vaste qu'à la punition de la Serbie. Elle visait ou bien à une guerre mondiale à un moment particulièrement défavorable pour la France, l'Angleterre et la Russie, ou bien sans guerre mondiale à une victoire diplomatique des puissances centrales, ayant cette signification qu'elle n'aurait désormais qu'à montrer l'épée pour gouverner l'Europe.

La Russie est prête

Après les notes « amicales » on aimerait voir le président Wilson employer les notes « asphyxiantes ». Il y va de la dignité de son pays.

A. C.

Au nord de Souchez

Notons-le, puisque le communiqué officiel l'enregistre : Les Allemands nous ont enlevé vingt mètres dans une tête de sape en avant de notre front en Artois, au nord de Souchez. Mais il convient de constater que, pour réaliser ce gain mémorable, l'ennemi a dû s'élancer à un violent bombardement de nos positions dans cette région, puis les attaquer à diverses reprises sur trois colonnes. Les Allemands ont reçu un accueil si énergique que, sauf sur le petit point auquel nous faisons allusion, ils ont dû se replier sans marquer le moindre avantage. Les fameux vingt mètres ne tarderont pas à être repris par les soldats de la République, en sorte que, de cette éphémère conquête, il restera aux Allemands tout juste le souvenir

